

**Compte rendu, opéra. Paris.
Opéra National de Paris
(Bastille), le 2 novembre
2015. Donizetti : L'Elisir
d'Amore. Roberto Alagna,
Ambrogio Maestri, Aleksandra
Kurzak... Orchestre et chœurs
de l'Opéra de Paris José Luis
Basso, chef des chœurs.
Donato Renzetti, direction
musicale.**

Le plus chaleureux des bijoux comiques de **Donizetti** revient à l'Opéra National de Paris ! **L'Elisir d'Amore** s'offre ainsi à nous en cet automne dans une production signée Laurent Pelly, et une distribution presque parfaite dont **Roberto Alagna et Aleksandra Kurzak** forment le couple amoureux, aux côtés du fantastique baryton Ambrogio Maestri en Dulcamara. Les chœurs et l'orchestre de l'Opéra interprètent l'œuvre légère avec un certain charme qui ne se perd pas trop dans l'immensité de la salle. Un melodramma giocoso succulent malgré quelques bémols !



La « comédie romantique » par excellence, de retour à Paris

En 1832, Donizetti, grand improvisateur italien de l'époque romantique, compose L'Elisir d'Amore en deux mois (pas en deux semaines!). Le texte de Felice Romani s'inspire d'un précédent de Scribe pour l'opéra d'Auber « Le Philtre », dont la première a eu lieu un an auparavant. L'opus est une comédie romantique en toute légèreté, racontant l'amour contrarié du pauvre Nemorino pour la frivole et riche Adina, et leur lieto fine grâce à la tromperie de Dulcamara, charlatan, et son « magico elisire ». Une œuvre d'une jouissance infatigable, véritable cadeaux vocal pour les 5 solistes, aux voix délicieusement flattés par les talents du compositeur.

En l'occurrence, s'impose un **Roberto Alagna** tout à fait fantastique en Nemorino. Nous peinons à croire que ce jeune homme amoureux a plus de 50 ans, tellement son investissement scénique et comique est saisissant. Mais n'oublions pas la voix qui l'a rendu célèbre et ce suprême art de la diction qui touche les cœurs et caresse les sens. Véritable chef de file de la production, il est réactif et complice dans les nombreux ensembles et propose une « Una Furtiva Lagrima » de rêve, fortement ovationnée. A côté de ce lion sur la scène, la soprano **Aleksandra Kurzak** réussit à faire de son Adina, la coquette insolente que la partition cautionne. Elle prend peut-être un peu de temps pour être à l'aise, mais finit par offrir une prestation tout à fait charmante. Le Dulcamara d'**Ambrogio Maestri** est une force de la nature, et par sa voix large et seine, et par son jeu d'actor, malin et vivace à souhait ! Si nous sommes déçus du Belcore de Mario Cassi (faisant ses débuts à l'Opéra de Paris, comme c'est le cas de la Kurzak), notamment par sa piccola voce dans cette salle si

grande et par une piètre implication dans sa partition, nous apprécions à l'inverse, les qualités de la Giannetta de Melissa Petit.

Les chœurs de l'Opéra sont comme c'est souvent le cas, dans une très bonne forme, et se montrent réactif et jouissifs sous la direction de José Luis Basso. L'Orchestre de l'Opéra de Paris fait de son mieux sous la direction du chef Donato Renzetti. Quelques moments de grande beauté instrumentale se révèlent, par ci et par là, mais l'enchantement ce soir naît de l'écriture vocale fabuleuse plus que de l'écriture instrumentale très peu sophistiqué. Donizetti se distingue par son don incroyable de pouvoir imprimer des sensations et des sentiments sincères dans la texture même de la musique. La caractérisation musicale est incroyable et d'un naturel confondant (à l'opposé de la farce délicate d'un Rossini plus archétypal). Dans ce sens, la production de **Laurent Pelly** datant de 2006 s'accorde à ce naturel et à cette sincérité, tout en mettant en valeur l'aspect comique voire anecdotique de l'œuvre. Une délicate reprise que nous recommandons vivement à nos lecteurs ! A l'Opéra Bastille les 5, 8, 11, 14, 18, 21 et 25 novembre 2015.